

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Un amour de bru

Ou

Débarrassons-nous de la vieille !

35 minutes

3 femmes + 2 hommes

Félicien jeune sexagénaire

Monique, jeune sexagénaire , épouse de félicien.

Augustine octogénaire, mère de Félicien

Grégoire, la vingtaine, fils de Monique et Félicien

Floriane, la vingtaine, petite amie de Grégoire

Pitch :

Monique ne supporte plus la présence de sa belle-mère dans son appartement. Elle décide d'utiliser les grands moyens pour convaincre son mari de la placer en maison de retraite.

Premier tableau salon salle à manger d'un appartement

Monique repasse tout en chantonnant. Félicien entre.

Félicien : Eh bien ! Quelle joie ! ! C'est repasser mes chemises qui te met dans tous ces états.

Monique : Non, j'ai une surprise pour toi.

Félicien : *(regard lubrique et se frottant les mains)* Tu penses à la même chose que moi quand tu dis « surprise ».

Monique : Pff ! Assis- toi sur le canapé et regarde devant toi !

Félicien : *(regarde le public et fait signe à un spectateur qu'il connaît visiblement)* Oh je vois mon oncle assis à côté de ma cousine Yolande, c'est gentil d'être venu me voir. Ils viennent de Pontoise. Ca fait de la route, vous n'êtes pas trop fatigués.

Monique : Oh ! Oh ! Félicien !

Félicien : Hein ? Oh ! Pardon !

Monique : Qu'il est bête ! Bon ! Regarde devant toi mais plus bas !

Félicien : Oh le joli tapis ! Tu viens de l'acheter ! Vraiment il est très beau !

Monique : Ce tapis, on l'a depuis plus de dix ans

Félicien : Ah !! *(Penaud et donc à voix basse)*. Je ne regarde pas souvent par terre !

Monique : Ce qui veut dire que tu ne passes pas assez souvent l'aspirateur.

Félicien : Il est quand même très beau, ce tapis.

Monique : T'en fais exprès ! Qu'est ce que tu vois devant toi

Félicien : *(hésitant)* La table de salon ??

Monique : Bien ! Et dessus ?

Félicien : Quelques revues

Monique : Continue

Félicien : L'une d'elles est ouverte

Monique : Lis !

Félicien : Exceptionnel, partez en Martinique, hôtel 3 étoiles, pension complète pour 890 euros la semaine !

Monique : J'ai réservé deux places pour le mois prochain

Félicien : 2 places ???

Monique : Oui !

Félicien : Tu ne viens pas ????

Monique : Ben si évidemment

Félicien : Mais deux places ??? Et maman ??

Blanc

Monique : Ne t'inquiète pas !

Félicien : Elle ne va tout de même pas rester toute seule ici !

Monique : Mais non !!

Félicien : Ah !! Tu m'as fait une blague, tu as pris 3 places pour ce voyage.

Monique : Non ! Regarde la revue suivante !

Félicien : (*s'écriant*) Pompes Funèbres !! Maman est ...

Monique : Mais non ! Les vieilles biques comme ça c'est increvable. Cette boîte de pompes funèbres se diversifie : Feuillette ce magazine, tu vas voir. Jusqu'ici, ils ne s'occupaient que des premiers instants de la mort, il s'occupent désormais également des derniers instants de la vie : ils gèrent plusieurs maisons de retraite

Félicien : Quel rapport avec maman !

Monique : Réfléchis

Félicien : Tu ne veux quand même pas

Monique : (*sourire sadique*) Si !!

Félicien : Ma mère, en maison de retraite ! Elle ne va se retrouver qu'avec des vieilles !

Monique : Qui se ressemble s'assemble !..... Et puis de toutes façons, c'est une maison pour jeunes retraités.

Félicien : Dans ce cas-là, maman est trop vieille pour cette maison-là.

Monique : Mais non, elle fait très jeune, ta mère. Quand on sort ensemble, on nous prend toujours pour deux sœurs

Félicien : Mais vous ne sortez jamais ensemble

Blanc

Monique : Et bien, si son sortait je suis sûr qu'on nous prendrait pour deux sœurs.

Félicien : mais qu'est ce qu'elle t'a fait ma petite maman pour que tu veuilles la chasser ainsi !

Monique : Que les choses soient claires, j'aime beaucoup ta mère mais

Félicien : Mais ?

Monique : Mais, je ne la supporte plus

Félicien : C'est impossible, donne-moi au moins une bonne raison.

Monique : une bonne raison ; des bonnes raisons tu veux dire, j'en ai une bonne centaine. Premièrement, elle ronfle.

Félicien : Ah ?

Monique : Je me demande comment une petite bonne femme comme elle peut ronfler aussi fort. Même avec des boules Quiès et deux somnifères chaque soir, elle m'empêche de dormir.

Félicien : Elle n'y est pour rien

Monique : deuxièmement, elle veut toujours jouer au scrabble, elle peut pas faire trois phrases sans glisser « je ferai bien un petit scrabble »

Félicien : D'un autre côté, c'est sympa de ...

Monique : (*couplant la parole à son mari*) Troisièmement, Elle parle de la météo du matin au soir, Quand elle rencontre quelqu'un dans la rue elle parle du temps, chez le coiffeur elle parle du temps, à la boulangerie elle parle du temps, ici, elle parle du temps, le temps tout le temps !!!

Pendant que Monique parle, Félicien se lève et va tapoter le baromètre pendu au mur.

Monique : Qu'est ce tu fous ?

Félicien : Ca me fait penser que je n'avais pas regardé le baromètre aujourd'hui.

Monique : Quatrièmement, tu es son petit fils chéri et elle te donne toujours raison, c'est insupportable, tu peux dire la plus grosse ânerie, « Bien sur mon petit chéri »

Félicien : T'es sûr de ça !

Monique : Cinquièmement, je n'aime pas la façon qu'elle a de me regarder faire la cuisine ou même le ménage, elle ne dit rien mais je sens que ce que je fais ne lui convient jamais.

Félicien : Tu crois ! (*Nostalgique*) C'est vrai que maman elle cuisinait bien, elle.

Monique : Comment ça elle ?

Blanc

Félicien : euh ...

Monique : sixièmement

Félicien : Bon arrête, j'ai cru comprendre que tu avais quelques griefs contre ma chère mère mais de là à l'envoyer en maison de retraite

Monique : Si ça peut éviter un meurtre ...

Félicien : C'est à ce point là ! Et c'est où, cette maison de retraite ?

Monique : A Saint Alban !

Félicien : Ah ! Au moins ce n'est pas trop loin, je pourrai aller la voir tous les jours.

Monique : Enfin c'est Saint Alban sur Lirettes, en Corrèze.

Félicien : (*estomaqué*) En Corrèze !!!

Monique : (*ravie*) oui !

Félicien : Pourquoi si loin ?

Monique : C'est moins cher !

Félicien : On n'est peut-être pas à 50 euros près !

Monique : 850

Félicien : Quoi 850 ?

Monique : Il y a 850 euros d'écart. Ici c'est 1250 euros, à Saint Alban sur Lirettes c'est 400 euros par mois.

Félicien : Seulement, c'est pas cher, dis donc !

Monique : Ecoute ! On continue de toucher les 600 euros de minimum vieillesse, on la case pour 400 euros et hop 200 euros de bénéfice par mois. Je vais enfin espérer que ta mère vive le plus longtemps possible

Félicien : Et ce sont les mêmes prestations

Monique : Grosso modo !

Félicien : ça veut dire quoi grosso modo ??

Monique : Laisse-moi m'occuper des détails techniques, cet établissement est parfait, fais moi confiance.

La mamie, Augustine, entre tout doucement, discrètement mais en traînant un peu les pieds.

Félicien : Si j'ai bien compris, tu veux l'abandonner !

Augustine : Abandonner qui ??

Félicien : Ah ! Maman tu es là !!

Augustine : Abandonner qui ?

Félicien : (*déboussolé*) Abandonner qui, mais ... euh Abandonner le chien

Augustine : Mais on n'a pas de chien !

Blanc

Félicien : On n'a pas de chien (*s'adressant à sa femme*) Ah, tu vois je te l'avais dit ! Elle ne voulait pas me croire, Si on avait un chien je le saurais, je l'aurais rencontré de temps en temps dans l'appartement (*qui comprenant qu'il s'enlise parle de plus en plus bas*) y aurait un panier dans un coin du salon, j'achèterais un gros sac de Frolic toutes les semaines en faisant mes courses mais non , on n'a pas de chien (*puis heureux de sa trouvaille*) mais ça résout le problème, puisqu'on a pas de chien, pas besoin de l'abandonner. A part ça, ça va ma petite maman

Monique (*très moqueuse*) et Augustine ensemble : tout doucement

Augustine s'approche du linge repassé et va s'asseoir en dodelinant de la tête montrant que le travail effectué par sa bru la navre au plus haut point

Augustine : Je ferai bien un petit scrabble, Qu'est ce que tu lis ?

Félicien (*jette la revue sous la table de salon*) Rien du tout.

Augustine : Oh, qu'est-ce qu'il a fait froid aujourd'hui ! C'est bien simple, y a plus de saison, m'étonnerait pas qu'il pleuve demain, qu'est ce qu'il dit le baromètre ? Quand on avait 20 ans, avec ton père, on mangeait tous les dimanches midis assis dans la Lande face au cap Fréhel, il ne faisait jamais froid. C'était le bon temps

Monique : (*à part à Félicien*) Tu vois que j'ai raison

Félicien : (*à part à Monique*) Peut-être sur certains points mais pas sur tous les plans.

Monique : (*à part à Félicien*) Trouve une énorme bêtise à dire, tu vas voir, elle va être d'accord avec toi

Félicien : (à part à Monique) hein ? Ben ce n'est pas si facile que ça de trouver une connerie à dire !

Monique : (à part à Félicien) Oh pour ça, je ne me fais pas de souci

Félicien : Oh !! Il était beau le but hier soir

Augustine : Ca c'est vrai !

Monique : mais vous l'avez pas vu vous étiez couchée. (Blanc) je vous entendais !!

Augustine : On m'en a parlé, je me suis assis à côté d'un monsieur dans le square, pas longtemps on trouvait qu'il faisait froid, il m'a parlé un peu de rugby

Monique : de foot !

Augustine : ben oui de foot évidemment

Félicien : Ouais, c'est le meilleur joueur de l'équipe de France qu'a marqué, comment il s'appelle déjà ? Ah oui, Jo Wilfrid Tsonga

Monique : Tu te trompes, je crois que c'était Thierry Henry

Augustine : Pardon Monique, mais je pense que c'est Félicien qui a raison

Monique sort de ses gonds, et commence à vociférer et gesticuler en tout sens

Monique : Ah ! Tu vois ! Je te l'avais dis ! Je le savais ! J'invente rien !

Augustine : Qu'est ce qui se passe ? Pourquoi elle s'énerve ?

Félicien : C'est rien, maman, c'est rien

Augustine : Je ferai bien un petit scrabble.

Blanc. Monique regarde Augustine avec un regard meurtrier. Félicien cherche à changer de sujet.

Félicien : T'as fait quoi aujourd'hui ?

Augustine : J'ai été à l'enterrement de Mme Fratard.

Félicien : Encore !

Augustine : Ah ! C'était pourtant la première fois qu'elle meurt.

Félicien : Enfin je veux dire, encore un enterrement.

Augustine : Pourtant c'est plutôt calme côté décès, je n'ai été qu'à 3 enterrements depuis le début du mois.

Monique : D'un autre côté, on n'est que le 6 ! Ça fait déjà une bonne moyenne !

Augustine : Pauvre Mme Fratard ! Elle a fini ses jours à la maison de retraite de Matignon, elle n'aura pas tenu 3 mois là-bas. C'est son fils qui l'a envoyé là-bas ! Le saligaud. Tout le monde n'a pas la chance d'avoir un fils aussi gentil que toi qui veut garder sa mère auprès de lui jusqu'à son dernier souffle.

Monique : Justement parlons en !

Augustine : De Mme Fratard ?

Monique : Mais non !

Augustine : De qui alors ?

Monique : Pas de qui ! Mais de quoi, parlons de la maison de retraite !

Augustine : Hein !

Félicien : Oui, parlons de la maison de retraite de Mme Fratard, elle est comment ?

Monique : Non ! Parlons de votre maison de retraite, chère belle-mère. Explique la situation à ta maman !

Augustine : Qu'est ce qu'elle dit Félicien ? Pourquoi parle t-elle de maison de retraite ? Vous ne voulez quand même pas vous débarrasser de moi ! Je suis bien moi ici, auprès de vous deux !

Félicien : Je sais maman mais ne t'inquiète pas, on a juste pris des renseignements.

Augustine : Je ne vous gêne pourtant pas beaucoup, je mange trois fois rien.

Monique : (*à part*) : c'est toujours ça de trop.

Augustine : Tu ne peux quand même pas m'envoyer là-bas, Matignon c'est à presque 20 kilomètres.

Monique : (*à part*) Si elle savait.

Augustine : Félicien, mon petit Félicien.

Monique : (*à part*) Elle ne va quand même pas se mettre à pleurer.

Augustine : (*surjouant*) J'ai déjà eu du mal à retrouver le courage de vivre à la mort de ton père, si tu m'envoies là-bas, j'en mourrai.

Monique : (*à part*) Eh ben si elle pleure.

La mère et le fils sanglotent bruyamment

Félicien : Maman.

Augustine : Félicien

Monique : (*à part*) Il ne va pas tenir.

Félicien : Maman

Augustine : Félicien

Monique : (*à part*) Je le connais, il va se laisser attendre.

Félicien : Maman

Augustine : Félicien

Monique : (*à part*) Il va lâcher. Je suis marié avec une couille molle et je sais de quoi je parle.

Félicien : Maman, ne t'inquiète pas, tu peux rester ici, tant que tu veux, le jour où tu partiras, c'est que c'est toi qui l'auras décidé.

Augustine : (*reniflant*) Tu me le promets.

Félicien : Oui maman, ne t'inquiète pas, on n'en parle plus, tu peux aller te reposer dans ta chambre, toutes ces émotions ont dû te fatiguer.

Augustine : Merci mon chéri.

Augustine embrasse son fils et quitte la pièce. Monique applaudit.

Monique : Bravo

Félicien : (*encore sous le coup de l'émotion*) quoi ?

Monique : Je dis bravo !

Félicien : Que veux tu que je te dises, c'est ma mère.

Monique : Et bien écoute moi, tu lui as dit qu'elle ne partira que le jour où elle le voudra : notre voyage est dans un mois, elle sera à Saint Alban avant un mois c'est moi qui te le dis. Je sais comment faire pour qu'elle veuille s'en aller.

(Rideau)

Deuxième tableau même lieu 4 semaines plus tard

Monique est assise sur le canapé, apparemment fatiguée, Félicien s'approche d'elle.

Félicien : Tu te souviens que le voyage est dans trois jours, maman est toujours là, il est encore temps d'acheter un troisième billet.

Monique : Non, non, ne t'inquiète pas, elle va craquer. Jusqu'ici, j'ai dû être trop gentille, je passe à la vitesse supérieure.

Félicien : *(voulant l'amadouer)* Chérie

Augustine entre

Augustine : vous n'auriez pas vu ma robe à fleurs ?

Monique : Je vous l'ai lavée.

Augustine : Ah c'est gentil.

Monique : Et repassée

Elle s'approche de la table à repasser lui tend sa robe, percée de part en part par une belle marque de fer.

Augustine : Oh !!

Monique : Ben quoi ?

Augustine : Si je la mets, on va voir mon nombril

Monique : Rassurez-vous c'est très tendance, le nombril apparent, je vous conseille même un petit piercing et à l'arrière avec le trou, si vous mettez un string, on va le voir légèrement, c'est super sexy.

Augustine : *(interrogative)* un steurinnque ??? C'est quoi Félicien ?

Félicien : C'est euh, c'est ... c'est une gaine Mais petite, une toute petite gaine

Augustine : Ah ?? Dis donc, je ferai bien un petit

Monique : *(coupant la parole)* Allez ! À table !!

Tout le monde s'assoit, Augustine face au public

Augustine : Ne le prenez pas mal mais mon assiette est légèrement sale

Elle montre une assiette très sale, devant le manque de réaction, elle s'empare de sa robe trouée et commence à nettoyer son assiette. Augustine tend son assiette, Monique se sert

copieusement ainsi que son mari pendant qu'Augustine continue de tendre son assiette, la casserole est vide, Monique se lève et ramène une autre casserole

Monique : Allez ! Servez vous, c'est votre bouillon.

Augustine se sert et commence à manger

Augustine : Ne le prenez pas mal, mais ça manque de sel

Monique : Du sel, du sel, pourquoi pas du caviar ! Je lui fais un bon bouillon et elle se plaint.

Félicien : Elle a juste dit que ...

Monique : Toi, tais – toi !!

Pour obtenir gratuitement la suite et la fin de cette pièce, merci de joindre le document suivant et contacter l'auteur à l'adresse suivante

philippe.perrault1@orange.fr

DEMANDE DE TEXTE INTÉGRAL

TOUTE DEMANDE DE TEXTE NON ACCOMPAGNÉE DE CE DOCUMENT
ENTIÈREMENT COMPLETÉ
NE SERA PAS PRISE EN COMPTE.

Suite à de nombreux abus, il vous est demandé de remplir ce document afin de recevoir le texte désiré. **Ceci ne vous engage aucunement à monter la pièce** mais permet à l'auteur un meilleur suivi des demandes reçues. Il vous est rappelé que la seule rémunération de l'auteur est celle représentée par la perception des droits que vous acquittez auprès de la SACD ou de son équivalent pour l'international.

En remplissant ce document vous reconnaissez donc être informé de la législation en termes de droits d'auteur et vous vous engagez (en cas de création de la pièce) à vous acquitter de toutes vos obligations.

Titre demandé : Un amour de bru

Auteur : Philippe Perrault

Nom de la troupe :

Statut(1) : **Amateur Fédérée** **Amateur Non Fédérée** **Professionnelle**
 (FNCTA ou autre)

Adresse du siège social :

.....

.....

Adresse site internet de la troupe :

NOM et Prénom du responsable :

Téléphone fixe :

Téléphone Portable :

Courriel :

Nombre de représentations prévues :

(1) Rayer les mentions inutiles